



HAL
open science

Restituer Herculanium au XXIe siècle. L'apport des archives

Alexandra Dardenay, Adeline Grand-Clément

► **To cite this version:**

Alexandra Dardenay, Adeline Grand-Clément. Restituer Herculanium au XXIe siècle. L'apport des archives. *Anabases - Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 2017, 26, pp.55-66. <10.4000/anabases.6232>. <hal-01895028>

HAL Id: hal-01895028

<https://hal.science/hal-01895028v1>

Submitted on 20 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 26
2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 26 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Jocelyne PEIGNEY

La polysémie poétique d'*anabase* chez Saint-John Perse :
évocations, étymologie et botanique II

Nicolas FAELLI

Les références antiques des fondateurs de l'Amérique française
au XVII^e siècle 19

Silvia ALAURA

Setting the stage for Hittite studies in Victorian England:
practices and methods of the 1870s 33

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum I. Des archives de fouilles aux restitutions 3D »

Alexandra DARDENAY et Adeline GRAND-CLÉMENT

Restituer Herculaneum au XXI^e siècle. L'apport des archives. 55

Antonella CORALINI

In situ e alibi, dallo scavo integrato alla cultura dell'abitare :
Vesuviana-DHER a Ercolano 67

Agnes ALLROGGEN-BEDEL

I documenti settecenteschi come strumenti per lo studio
degli scavi ercolanesi 103

James ANDREWS

Revisiting the upper floors of the casa di Argo at Herculaneum 117

Nicolas MONTEIX

- Les archives des fouilles d'Herculanum au XX^e siècle :
analyse critique et pistes d'exploitation 143

Archéologie des savoirs

Yannick LE PAPE

- L'inspiration et l'imprudence. Poésie de l'anticomanie
dans la critique d'art du second XIX^e siècle 157

Actualités et débats

Claude AZIZA

- Antiquités parallèles (7). La starlette des bandelettes 177

Alexandra TRACHSEL

- La réception d'Homère dans le domaine de la rhétorique 183

Claude AZIZA

- Curiosa* (2) In vino (vin/eau) veritas (very tasse) : drame de l'ivresse 189

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Laurent OLIVIER

- Pour en finir avec la race : Henri Hubert et l'anthroposociologie
À propos du commentaire de « L'Aryen, son rôle social »,
de Vacher de Lapouge (1899) 195

Henri HUBERT

- Compte rendu de Georges VACHER DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social*,
L'Année sociologique, 1900, p. 145-146 203

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (14)

Francesco LODÀ,

- L'initiation des guerriers chez les peuples indo-européens.
Une enquête historiographique dans les pas de Georges Dumézil 207

Comptes rendus

Benjamin ANDERSON et Robert G. OUSTERHOUT

- Palmyra 1885. The Wolfe Expedition and the photographs
of John Henry Haynes* (M. Sartre) 215

Mary R. BACHVAROVA <i>From Hittite to Homer. The Anatolian Background of Ancient Greek Epic</i> (G. Hoffmann)	217
Patrick BAKER, Ronny KAISER, Maike PRIESTERJAHN, Johannes HELMRATH (éd.) <i>Portraying the Prince in the Renaissance. The Humanist Depiction of Rulers in Historiographical and Biographical Texts</i> (G. Demelemestre)	220
Brigitte BAKHOUCHE (éd.) <i>Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)</i> (F. P. BARONE)	222
Laurence BAURAIN-REBILLARD (éd.) <i>Héros grecs à travers le temps : autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon</i> (C. Giovénal)	223
Mark W. PADILLA, <i>Classical myth in four films of Alfred Hitchcock</i>	225
Vivien BESSIERES <i>Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains</i> (Cl. Aziza)	225
Pierre BRIANT <i>Alexandre. Exégèse des lieux communs</i> (É. Guillon)	227
Paulo BUTTI DE LIMA <i>Il piacere delle Immagini. Un tema aristotelico nella riflessione moderna sull'arte</i> (C. Noacco)	229
Bénédicte COUDIÈRE <i>La truelle et le phylactère. La proximité des images</i> (M. Scapin)	231
Thorsten FÖGEN , Richard WARREN (éd.) <i>Graeco-Roman Antiquity and the Idea of Nationalism in the 19th Century, Case Studies</i> (M. Champier)	232
Ronald H. FRITZE <i>Egyptomania. A History of Fascination, Obsession and Fantasy</i> (Fabien Bièvre-Perrin)	234
Joseph GEIGER <i>Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine</i> (C. Bonnet)	236
Tiffany JENKINS <i>Keeping their marbles. How the treasures of the past ended up in museums...and why they should stay there</i> (C. Valenti)	238

Ayelet H. LUSHKOV	
<i>Magistracy and the Historiography of the Roman Republic.</i>	
<i>Politics in Prose</i> (C. Landrea)	240
Jean-Claude MÜHLETHALER	
Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée	
(Fl. Bouchet)	241
Laurent PERNOT	
<i>Epidictic Rhetoric, Questioning the Stakes of Ancient Praise</i>	
(C. Psilakis)	243
PRISCIAN	
<i>Answers to King Khosroes of Persia</i> (O. Gengler)	245
Paul ROBERTSON	
<i>Paul's letters and contemporary Greco-Roman literature:</i>	
<i>theorizing a new taxonomy</i> (M. Cambron-Goulet)	247
Federico SANTANGELO (éd.)	
<i>Approaching the Roman Revolution. Sir Ronald Syme,</i>	
<i>Papers on Republican History</i> (C. Landrea)	249
Molly SWETNAM-BURLAND	
<i>Egypt in Italy. Visions of Egypt in Roman Imperial Culture</i>	
(L. Bricault)	251
Helen VAN NOORDEN	
<i>Playing Hesiod. The 'Myth of the Races' in Classical Antiquity</i>	
(D. Bonanno)	253
Résumés	257
Index	265



Traditions du patrimoine antique

Restituer Herculaneum I.
Des archives de fouilles aux restitutions 3D

Restituer Herculenum au XXI^e siècle. L'apport des archives

Alexandra DARDENAY,
Adeline GRAND-CLÉMENT

Découverte au début du XVIII^e siècle, la cité romaine d'Herculenum a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles et de restauration successives : c'est donc un site « pluristratifié », dont les structures bâties et les décors architecturaux visibles aujourd'hui résultent d'une lente hybridation entre Antique et Moderne (Fig. 1). Dès lors, si l'on souhaite retrouver l'état d'origine, celui d'avant l'éruption de 79 de notre ère, il est impératif d'identifier les étapes d'une telle histoire – et pour cela de confronter les documents d'archive à l'analyse des murs, des sols et des surfaces décorées, tels qu'ils se présentent actuellement.

Deux programmes de recherche complémentaires, menés en étroite collaboration scientifique avec le Parco Archeologico di Ercolano, ont été entrepris récemment pour œuvrer dans ce sens. Le DHER (*Domus Herculaneensis Rationes*, Université de Bologne, porté par A. Coralini), initié en 2005¹, vise à établir un inventaire systématique des parois d'Herculenum, à travers la réalisation de relevés photogrammétriques et d'orthophotographies. Parties de l'*insula* III, les équipes de l'Université de Bologne ont déployé leurs travaux à travers le site, permettant ainsi d'enrichir d'année en année l'indispensable enregistrement de tous les décors *in situ* d'Herculenum. Le second programme, nommé VESUVIA (ANR-CNRS-Université de Toulouse 2, porté par A. Dardenay)², vise à enregistrer dans une base informatisée créée en 2011, Domus©, toute la documentation disponible

¹ Voir la présentation en ligne : <http://www.disci.unibo.it/it/ricerca/archeologia/i-progetti-di-ricerca/missioni-archeologica-in-italia/pompei-ed-ercolano-na/index.html>

² Voir le carnet de recherche en ligne : <http://vesuvia.hypotheses.org>

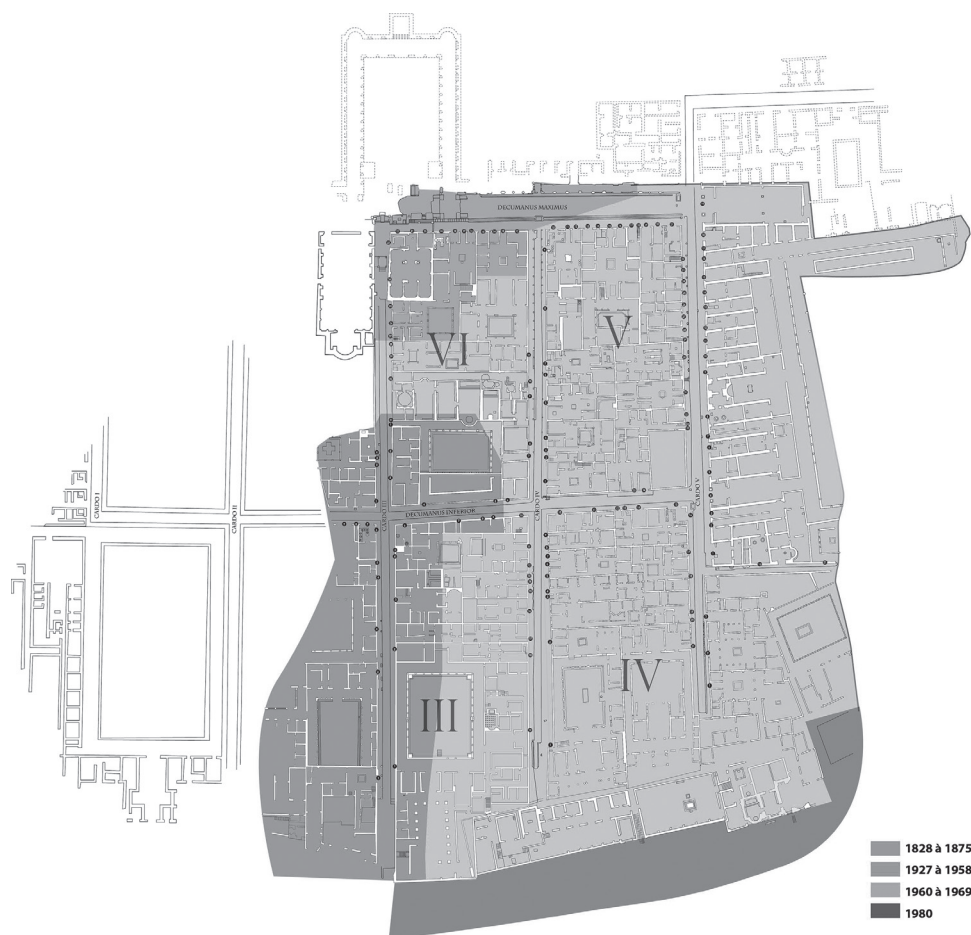


Fig. 1. Cartographie des différentes phases de fouilles sur le site d'Herculanum
(DAO Marie-Laure Maraval/ANR VESUVIA)

sur l'habitat d'Herculanum. L'objectif est de replacer peintures, sculptures, mosaïque et mobilier dans leur contexte architectural d'origine, grâce à une étude exhaustive portant sur les décors *in situ*, les collections des Musées (œuvres et artefacts décontextualisés) et les archives photographiques et documentaires. Les articles publiés à l'occasion de ce dossier et du suivant (à paraître dans le numéro 27 d'*Anabases*) mettent en lumière les dernières réalisations des équipes et des chercheurs impliqués dans ces deux programmes. Les efforts sont déployés dans deux directions. D'une part, la réalisation d'infographies de restitution de l'architecture et des décors permettra de produire des modèles 3D de maisons, à destination d'un public assez large. D'autre part, la collecte des données doit concourir à l'élaboration d'une synthèse historique, iconographique et stylistique

sur les édifices d'Herculanium. Une telle entreprise est nouvelle : cette cité romaine, au potentiel archéologique pourtant extraordinaire, souffre en effet d'un retard historiographique par rapport à sa « rivale », Pompéi³.

Signalons que la voie a été ouverte par quelques publications récentes, qui contribuent à une meilleure connaissance des édifices domestiques d'Herculanium. L'ouvrage de Nicolas Monteix intitulé *Les lieux de métiers : boutiques et ateliers d'Herculanium*⁴ a permis de définir l'articulation entre sphère domestique et espaces dédiés au travail. Devenue incontournable pour qui travaille sur Herculanium, l'étude s'appuie sur une solide analyse des archives des fouilles menées au xx^e siècle sous la tutelle du Surintendant Amedeo Maiuri⁵, et du point de vue archéologique, sur une révision et une mise à jour des études de bâti déjà menées auparavant sur le site⁶. La thèse de James Andrews, soutenue en 2006, offre quant à elle une analyse systématique et presque exhaustive de l'étage des maisons d'Herculanium. L'étude contient des photographies de ces espaces difficilement accessibles, ainsi qu'un inventaire de données indispensables à toute réflexion sur l'aménagement et le découpage des espaces de vie, ainsi que sur l'organisation de la maisonnée à Herculanium⁷. Pour ce qui concerne plus spécifiquement les décors, deux ouvrages récents s'avèrent extrêmement utiles. En premier lieu, la thèse de Domenico Esposito, sur les peintures d'Herculanium⁸, se présente comme une réflexion sur l'évolution stylistique des décors peints, et la recherche

³ Il n'existe en effet aucune étude d'ensemble proposant une approche globale de l'habitat et du mode de vie de la société herculanéenne. Aucun des édifices n'a fait l'objet de publications de synthèse, à l'exception de trois grandes demeures (la *Casa dei Cervi*, la *Casa dell' Atrio a mosaico* et la *Casa del Colonnato Toscanico*), mais les publications sont déjà anciennes : T.T. TINH, *La Casa dei Cervi à Herculanium*, Rome, 1988 ; M. MANNI, *La Casa « del colonnato tuscanico » ad Ercolano*, Naples, 1974 ; V. CERULLI IRELLI, E. POZZI PAOLINI, *Le pitture della Casa dell'atrio a mosaico*, Rome, 1971.

⁴ N. MONTEIX, *Les lieux de métiers : boutiques et ateliers d'Herculanium*, Rome, 2010.

⁵ Voir son article *infra*.

⁶ R.E.L.B. DE KIND, *Houses in Herculaneum: A new view on the town planning and the building of Insulae III and IV*, Amsterdam, 1998 ; T. GANSCHOW, *Untersuchungen zur Baugeschichte in Herculaneum*, Bonn, 1989).

⁷ J. N. ANDREWS, *The use and development of upper floors in houses at Herculaneum*, Ph.D. thesis, University of Reading, 2006. Une autre thèse menée sur les étages d'Herculanium a été publiée plus rapidement mais se révèle inférieure en matière de documentation et de synthèse : G. LOSANSKY, *Die Obergeschossareale der Stadthäuser in Herculaneum: architektonische Anlage, raumkontextuelle Einordnung und häusliches Leben*, Wiesbaden, 2015. Pour un compte-rendu de cet ouvrage par A. DARDENAY : <http://bmcr.brynmawr.edu/2016/2016-12-11.html>.

⁸ D. ESPOSITO, *La pittura di Ercolano*, Rome, 2014.

de compositions ayant pu être réalisées par un même atelier. En second lieu, la publication du corpus des mosaïques, sous la direction de Federico Guidobaldi⁹, vient combler une importante lacune documentaire. Enfin, concernant l'histoire de la conservation du site, signalons la monographie d'Emanuela Sorbo¹⁰, qui propose une histoire des fouilles et des restaurations menées à Herculaneum entre 1711 et 1961. L'auteur envisage ainsi une étude de l'évolution des techniques de restauration des vestiges antiques, parallèlement à une réflexion sur l'esthétique des ruines et leur mise en scène dans les projets de valorisation du site.

Un site « pluristratifié » au riche potentiel archéologique

Les premières découvertes effectuées sur le site d'Herculaneum remontent à 1709, mais les fouilles archéologiques commencent officiellement le 22 octobre 1738, sous l'autorité du roi de Naples, Charles de Bourbon – c'est-à-dire dix ans avant celles de Pompéi. Elles sont confiées à des ingénieurs, qui doivent composer avec la dureté de la boue solidifiée et mettent en place un réseau de galeries souterraines (*cunicoli*), dont le tracé n'est pas toujours aisé à suivre pour nous aujourd'hui. Au cours du XVIII^e siècle, le site est fouillé par Rocco Gioiaccino de Alcubierre, officier du Génie, puis par l'architecte Karl Weber et enfin Francisco La Vega, à partir de 1763. Ce dernier, qui a œuvré en collaboration avec le régent du royaume, Bernardo Tanucci, « ministre-archéologue » et président de l'Académie d'Herculaneum fondée en 1755, a tenté de produire un plan du site, sans toutefois pouvoir y faire figurer le tracé aléatoire et sinueux des tunnels creusés au gré des découvertes¹¹. Il est difficile alors de se faire une idée de l'étendue de la ville antique ; les galeries traversent des demeures et des rues, perçant les murs, ce qui ne permet pas d'avoir une vue claire de l'organisation de la trame urbaine. Charles de Brosse, qui visita le site en 1739, nous livre un témoignage fort intéressant sur les conditions de fouilles de l'époque :

« Arrivé au fonds du puits, je trouvais qu'on avait poussé d'un côté et d'autre des conduits souterrains assez mal percés et mal dégagés ; les terres étant souvent rejetées dans un des conduits, à mesure qu'on en perçait un autre. L'aspect de ceci est presque entièrement semblable aux caves de l'Observatoire. On n'en peut discerner les objets qu'à la lueur des torches, qui remplissant de fumée ces souterrains dénués d'air, me contraignaient à tout moment d'interrompre mon examen pour aller vers l'ouverture extérieure respirer avec plus de facilité¹². »

⁹ F. GUIDOBALDI (dir.), *Mosaici antichi in Italia, Regione Prima, Ercolano*, Rome, 2014.

¹⁰ E. SORBO, *Tra materia e memoria*, Rimini, 2014.

¹¹ Voir Ch. GRELL, *Herculaneum et Pompéi dans les récits des voyageurs français*, Naples, 1982, planche II.

¹² CHARLES DE BROSSE, *Lettres sur l'état actuel de la ville souterraine d'Herculée et sur les causes de son ensevelissement sous les ruines du Vésuve*, Dijon, 1750, p. 6-7.

Le président de Brosses nous a laissé l'une des descriptions les plus détaillées de la cité ensevelie, avant que nombre d'éléments de décor et de mobilier n'en soient extraits. Le XVIII^e siècle correspond en effet globalement à une période de « prédation » dans l'histoire des fouilles d'Herculenum : le roi de Naples utilise la richesse archéologique du site à des fins politiques. Les fouilleurs prélèvent les décors pour le compte du souverain, sans porter attention à leur contexte de découverte et à leur emplacement d'origine. Les trouvailles (sculptures, artefacts, éléments de décor peint et mosaïques) viennent ainsi peu à peu alimenter le musée créé en 1750 dans le palais royal de Portici : le *Museum Herculanense*. Les plus belles peintures murales sont détachées des parois, pour être exposées à la manière de tableaux¹³. Les pièces archéologiques deviennent ainsi œuvres d'art, ce qui oblige aujourd'hui les chercheurs à tenter de reconstituer patiemment, à la manière d'enquêteurs, les étapes d'une telle métamorphose, dont les archives ne permettent malheureusement pas toujours de suivre la trace.

Il existait en effet un climat de mystère soigneusement entretenu autour d'Herculenum. Dès les premières découvertes, Charles de Bourbon souhaitait conserver le monopole exclusif de la diffusion des images des pièces et peintures mises au jour. Pour cela, il avait confié à un érudit, Antonio Baiardi, le soin de cataloguer, reproduire et commenter toutes les découvertes, afin d'éditer à ses frais un ouvrage monumental destiné à impressionner les milieux antiquaires européens¹⁴. De fait, tout croquis, toute note, tout arrêt prolongé devant les pièces présentées au Musée étaient rigoureusement interdits aux visiteurs. L'abbé Barthélemy, en 1756, prie donc le comte de Caylus de ne pas lui reprocher l'inexactitude de ses dessins et descriptions qu'il a réalisés de mémoire :

« Au reste, n'oubliez jamais que ces eaux fortes viennent d'après des dessins faits de mémoire, en sortant d'admirer le nombre prodigieux de peintures antiques

¹³ Le processus de dépose commence très vite : à peine un an après le début de l'exploration du site, Joseph Canart, un restaurateur engagé pour restaurer les sculptures de marbre et de bronze, propose au roi Charles de Bourbon de détacher des fragments de peinture murale pour compléter sa collection, à la suite de la découverte d'une peinture spectaculaire le 23 juin 1739. Il argue que ces peintures antiques plaisent beaucoup à Rome et en Angleterre et qu'il a inventé une technique pour les déposer. Charles de Bourbon le laisse mettre en œuvre sa technique et les déposes se multiplient, atteignant 400 fragments dès 1748. À ce sujet, nous renvoyons à D. BURLLOT, *Fabriquer l'antique: les contrefaçons de peinture murale antique au XVIII^e siècle*, Naples, 2012.

¹⁴ Le premier inventaire, non illustré, renferme la description de 738 fresques et 1647 objets : *Catalogo degli antichi monumenti di Ercolano*, Naples, 1750. Suivent 9 volumes de planches gravées sous la responsabilité de l'Accademia Ercolanese : *Le Antichità di Ercolano Esposte*, 1757-1792.

conservées dans le palais du roi des Deux-Siciles, et que l'on fait voir avec une si grande rapidité, qu'il semble que les Napolitains soient persuadés que les regards trop répétés pourroient les détruire, ou leur porter quelque dommage¹⁵. »

L'une des conséquences de la politique d'exclusivité suivie par les Bourbons a été le développement du travail des faussaires, qui ont mis en circulation de nombreuses contrefaçons, dont Delphine Burlot a retracé l'histoire¹⁶.

L'entreprise systématique de dépose prend fin au début du XIX^e siècle, au moment où, sous la direction de Michele Ruggiero, les excavations sont désormais conduites à ciel ouvert (Fig. 1). Il devient alors possible de dessiner les premiers plans fiables du site et de dégager des maisons de façon méthodique et dans leur intégralité, les unes après les autres. La *Casa di Argo* est de celles-là : elle est fouillée entre 1828-1830, et sa taille exceptionnelle, ainsi que la bonne conservation des étages au moment de son dégagement, en font un cas d'étude particulièrement intéressant. Malheureusement, comme l'explique James Andrews dans ce dossier, l'état de l'édifice s'est rapidement dégradé par la suite. L'effondrement de l'étage a entraîné la perte d'une bonne partie de la demeure, dont on ne peut donc avoir désormais connaissance qu'en se reportant à la documentation archivistique.

On assiste au cours du XIX^e siècle au développement des méthodes archéologiques et à l'émergence d'une volonté de contextualiser les décors qui ont été déposés. La période est également marquée par une diffusion plus large des découvertes : le site est visité par de nombreux voyageurs, notamment le peintre et architecte Wilhelm Zahn (1800-1871), évoqué par James Andrews à propos de l'étage de la *Casa di Argo*¹⁷. De plus, les premières photographies livrent des informations intéressantes sur l'état des édifices mis au jour, avant qu'ils ne se dégradent ou soient restaurés. Les objets découverts sont transférés dans le nouveau musée inauguré en 1816 par Ferdinand IV dans le Palazzo degli Studi : le Real Museo Borbonico. Il reçoit l'ensemble du matériel archéologique issu des fouilles de Campanie et de toute l'Italie du Sud, et devient en 1860, au moment de l'unité italienne, propriété de l'État – c'est l'actuel Museo Archeologico Nazionale di Napoli (MANN)¹⁸.

Les archives deviennent donc plus riches et prolixes pour ce qui concerne l'histoire des fouilles d'Herculaneum et de son patrimoine archéologique au XIX^e siècle. L'évolution se poursuit au cours du XX^e siècle, avec l'adoption par Amedeo Maiuri de méthodes archéologiques plus rigoureuses. De 1924 à 1963, il orchestre le chantier et contribue à la mise au jour d'environ un quart de la cité antique.

¹⁵ *Voyage en Italie de l'abbé Barthélemy*, Paris, 1802, p. 268.

¹⁶ BURLLOT, *Fabriquer l'antique* (*supra* n. 13).

¹⁷ Voir *infra*, dans le dossier.

¹⁸ B. ROBERT-BOISSIER, *Pompéi : les doubles vies de la cité du Vésuve*, Paris, 2016.

Il s'emploie aussi à consolider les murs, n'hésitant pas à intervenir sur la structure du bâti et à marquer durablement de son empreinte la physionomie du site. L'article de Nicolas Monteix dans ce dossier met en lumière l'éventail des archives générées au cours de ces fouilles. En croisant les informations consignées dans les journaux de fouilles avec d'autres types de documents administratifs, il devient possible de retracer les étapes de l'exploration archéologique du site et de sa mise en valeur par Amedeo Maiuri et les équipes qui ont œuvré sous sa direction.

Entre le XVIII^e et le XX^e siècle, au fur et à mesure de la progression des fouilles, les maisons d'Herculenum ont donc été peu à peu vidées de leur contenu. L'intégralité du mobilier de bois et de la sculpture, de nombreux décors peints et mosaïqués, ainsi que tout le petit mobilier ont été prélevés. La plupart des pièces se trouve aujourd'hui au Musée de Naples (fouilles des XVIII^e et XIX^e siècles) ou dans le dépôt du site d'Herculenum (fouilles du XX^e siècle). Quelques éléments de décors et de sculpture sont conservés dans d'autres musées européens (par exemple au Louvre), mais leur nombre est peu élevé, conformément à la politique des Bourbons qui interdisait l'expatriation des vestiges des cités campaniennes¹⁹.

De riches fonds d'archives à exploiter

Les trois siècles de fouilles à Herculenum ont généré de multiples documents écrits, graphiques ou photographiques, dont le dossier présenté ici offre un bon aperçu. La majeure partie des informations utiles est constituée par les journaux de fouilles (rédigés en espagnol, en français ou en italien, en fonction de la date et de la situation politique de la région). Soulignons que, pour le XVIII^e siècle, on ne sait pas identifier les lieux de découverte des objets ou des peintures, en raison des excavations menées dans les *cunicoli*, aux tracés incertains : il faut travailler patiemment, par recoupement, selon la méthode mise au point par Agnès Allroggen-Bedel²⁰. Le début des fouilles à ciel ouvert au XIX^e siècle facilite la tâche. Au XX^e siècle, la quantité de documents liés aux fouilles se multiplie, avec l'apparition de procédures de contrôle et d'enregistrement plus complexes²¹.

On peut aussi avoir recours à la correspondance administrative, entre les autorités politiques et les responsables des chantiers de fouille, ainsi qu'aux registres de visite des XVIII^e et XIX^e siècles. On sait par exemple qu'au cours du XVIII^e siècle environ une centaine d'autorisations furent délivrées chaque année²².

¹⁹ La bibliographie est très abondante sur les restrictions posées par les Bourbons à l'exportation des vestiges. Pour une récente synthèse en français, voir ROBERT-BOISSIER, *Pompéi* (*supra* n. 17), p. 45-64.

²⁰ Voir *infra*, dans ce dossier.

²¹ Voir *infra*, l'étude de N. Monteix.

²² Citons, parmi les premiers visiteurs, un illustre magistrat toulousain, Anne-Marie d'Aignan d'Orbessan, né en 1709 au sein d'une famille de robins. Membre de

Nous avons en outre conservé le registre de visites tenu entre 1806 et 1856 : le document est consultable aux archives de la Surintendance archéologique à Naples. Une recension des visiteurs du site, surtout pour les périodes les plus anciennes, permet ensuite de rechercher des données concernant le site d'Herculanum, ses maisons et leur décor, dans les mémoires, journaux de voyage, carnets de dessins ou pièces de correspondance qu'ils ont pu produire par la suite²³. Les informations recueillies peuvent en effet être de bonne qualité : ainsi les « relevés » publiés au début des années 1750 par Charles-Nicolas Cochin et Jérôme Bellicard, deux célèbres illustrateurs, sous le titre *Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum*²⁴.

L'histoire des décors peints et des objets, depuis leur mise au jour jusqu'à leur entrée dans les différents musées, peut aussi être suivie grâce aux listes d'inventaires et aux catalogues. Signalons les volumes du *Real Museo Borbonico*, qui commencent à être publiés en 1824²⁵. On trouve dans les catalogues des descriptions plus détaillées que dans les journaux de fouilles ou les inventaires, avec parfois mention des couleurs. Le problème, en revanche, reste celui de la contextualisation : l'attention se porte sur le style, du point de vue de l'histoire de l'art, et non sur l'habitation à laquelle l'œuvre se rattachait²⁶.

Les archives graphiques, iconographiques et photographiques fournissent en outre des informations précieuses, en palliant le caractère souvent imparfait ou vague des descriptions que l'on trouve dans les textes. Les relevés graphiques effectués lors des fouilles, par les responsables du chantier, permettent de connaître l'état d'origine de ce qui est resté sur place et qui a subi par la suite des dégradations. Les gravures publiées au XVIII^e siècle, quant à elles, présentent un intérêt inégal, car passées par le filtre d'un dessinateur puis d'un graveur²⁷.

l'Académie des jeux floraux et de l'Académie des sciences et belles-lettres, il s'est décidé, à la fin de l'année 1749, à partir en Italie, pour satisfaire son engouement pour l'Antiquité. C'est en 1750 qu'il visite Herculanum.

²³ L'un des plus célèbres, l'historien de l'art allemand J.J. Winckelmann, y est allé quatre fois – alors même qu'il n'est jamais allé en Grèce !- : voir ses *Lettre sur les découvertes d'Herculanum* (Dresde, 1762) et ses *Nouvelles sur les découvertes les plus récentes d'Herculanum* (Dresde, 1764).

²⁴ Sur ces questions, voir A. ANTONI, « Voyageurs français à la découverte d'Herculanum aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Cronache Ercolanesi* 39, 2009, p. 313-330.

²⁵ A. NICCOLINI, *Real Museo Borbonico*, Naples, 1824-1857.

²⁶ Voir aussi Fr. VERDE, J. PAGANO et Ch. BONUCCI, *Guide pour le musée royal Bourbon : contenant les peintures anciennes, les monuments égyptiens, les sculptures en marbre, les sarcophages, les ornemens d'architecture, les bas-reliefs et les mosaïques, les statues en bronze et la collection épigraphique*, traduit par C. J. J., Naples, 1831.

²⁷ Signalons toutefois le caractère relativement fiable des *Antichità d'Ercolano Esposte*

De plus, les provenances exactes manquent presque toujours, et les œuvres sont reproduites en noir et blanc²⁸. En revanche, à partir du XIX^e siècle, les dessins originaux effectués par les visiteurs sont de bonne qualité lorsqu'il s'agit d'artistes et qu'ils utilisent la couleur. James Andrews montre ainsi que la publication de Wilhelm Zahn, *Les plus beaux ornements et les tableaux les plus remarquables de Pompéi, d'Herculenum et de Stabiae* (Berlin, 1828-1859), recèle des informations décisives, qui n'ont pas été conservées dans les journaux de fouilles de Carlo Bonucci²⁹. Pour les périodes les plus récentes, bien entendu, les photographies prises par les fouilleurs ou par les visiteurs, ou même les cartes postales (pour la *Casa d'Argo* par exemple), constituent de précieux témoignages.

Les principaux fonds concernés par cette documentation riche et diversifiée sont répartis entre différents lieux : la Surintendance archéologique de Campanie à Naples (qui a une section à part pour les dessins et photographies : *Archivio disegni, Archivio fotografico et Archivio storico*), l'*Archivio di Stato di Napoli* (on y trouve notamment le fonds *Casa Reale antica* qui contient les journaux de fouilles de La Vega et d'Alcubierre), l'*Archivio di Stato di Roma*, la *Biblioteca della società napoletana di storia patria*, le Bureau des fouilles d'Herculenum, la Surintendance archéologique de Pompéi (une bonne partie des archives graphiques y a été transférée). Il faudrait en outre mentionner les autres fonds qui se trouvent hors d'Italie : l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) et l'ENSBA (École Normale Supérieure des Beaux-Arts) à Paris, le Fonds Getty à Malibu...

Ces fonds ont été compilés en partie, mais une partie de la documentation n'a pas été entièrement dépouillée, ce qui oblige parfois à reprendre l'enquête archivistique³⁰.

(1757-1792), car les dessins ont été exécutés au fur et à mesure de l'entrée des peintures au musée.

²⁸ Les publications en couleurs ne sont pas antérieures aux années 1820 (W. Zahn) et se généralisent au milieu du siècle (F. et F. Niccolini). Dans certains cas (D. Raoul-Rochette, 1828 et 1843) les dessins étaient aquarellés à la main, sans véritable souci d'exactitude.

²⁹ Cependant il faut noter que, la finalité des recueils de Zahn comme de Niccolini étant de donner des modèles aux décorateurs contemporains, les interpolations de motifs ou de tableaux et les « améliorations » telles que suppression des portes, fenêtres, niches, sont fréquentes, ce qui limite leur fiabilité.

³⁰ Citons, parmi les publications les plus importantes : M. RUGGIERO, *Storia degli scavi di Ercolano*, Naples, 1885 ; A. MAIURI, *Gli scavi di Ercolano*, Rome, 1958 ; U. PANNUTI, *Il "Giornale degli scavi" di Ercolano, 1738-1756*, Rome, 1983 ; M. PAGANO, *I diari di scavo di Pompei, Ercolano e Stabia di Francesco e Pietro de la Vega*, Rome, 1997 ; M. PAGANO, *I primi anni degli scavi di Ercolano. Raccolta e studio di documenti e disegni inediti*, Rome, 2005 ; M. PAGANO et R. PRISCIANDARO, *Studio sulle provenienze degli oggetti*

Archives et restitution des décors : méthodologie mise en œuvre par le DHER et VESUVIA

Pour qui veut entreprendre une analyse socio-historique de l'habitat romain, Herculaneum présente des atouts réels, mais également des faiblesses, avec lesquelles il faut composer. Nous l'avons vu, les failles documentaires sont la conséquence de fouilles déjà anciennes et qui se sont poursuivies pendant près de trois siècles. Cet état de fait interdit par exemple de conduire des analyses paléoscientifiques (carpologie, palynologie, anthracologie) sur les niveaux d'occupation, car ces derniers sont aujourd'hui très contaminés. De la même manière, l'étude du petit mobilier en contexte (céramique commune, verre,...) souffre d'un défaut de recensement systématique de ce type de matériel dans les journaux de fouilles³¹.

Depuis le dégagement des structures de l'ancienne cité, les parties des édifices ayant le plus pâti de l'exposition aux aléas climatiques et de mauvaises conditions de conservation sont sans doute les décors peints. En regardant les rares dessins du XIX^e siècle réalisés dans la *casa d'Argo*³² et les quelques photographies montrant les peintures remises *in situ*, après restauration, sur les murs des maisons fouillées au XX^e siècle, on ne peut que regretter la disparition progressive mais systématique des peintures murales. Parallèlement à un indispensable travail de stabilisation et de protection des structures menées sur le site depuis le début du XXI^e siècle grâce au mécénat de Hewlett-Packard³³, la direction du site d'Herculaneum a bien voulu autoriser les équipes des programmes DHER et VESUVIA à procéder à une étude systématique des décors peints. Leur mode opératoire comporte deux volets : une phase d'acquisition des données, par relevés, photographie et inventaire des peintures *in situ*, suivie d'une phase analytique.

Le relevé par photogrammétrie est la technique idéale pour l'enregistrement des décors. Mais elle n'est pas opérable dans tous les édifices d'Herculaneum. En effet, certains sont d'accès très difficile et, bien souvent, la présence d'échafaudages rend impossible l'installation des dispositifs photographiques nécessaires. Dans ce cas, l'enregistrement de la paroi n'est possible que par la réalisation d'un relevé ou d'une restitution infographique. La technique des

rinvenuti negli scavi borbonici del Regno di Napoli : una lettura integrata, coordinata e commentata della documentazione, Castellammare di Stabia, 2006 ; A. ALLROGGEN-BEDEL, « Ercolano. Dal sito agli archivi, dal museo al sito », in *Vesuviana: Archeologie a confronto. Atti del convegno internazionale (Bologna, 14-16 gennaio 2008)*, Bologne, 2009, p. 167-179, avec bibliographie ; GRELL, *Herculaneum et Pompéi dans les récits des voyageurs*, op. cit. (supra, n. 11).

³¹ En dépit de ces difficultés de contextualisation, on dénombre environ 2850 objets inventoriés lors des fouilles de Maiuri.

³² Voir l'article de Carla Marotta à paraître dans le prochain numéro d'*Anabases*.

³³ HCP en collaboration avec la Surintendance et le Parco Archeologico di Ercolano.

relevés par contact direct avec le support sur un film polyuréthane transparent n'est plus en usage aujourd'hui, en raison de son approche jugée trop invasive. Elle est remplacée par le relevé informatique à partir de photographies. Mais dans le cas de pièces rendues quasi inaccessibles par la présence d'échafaudages, les travaux photographiques ne peuvent être envisagés sur une échelle d'ensemble. Dans ce cas, seule l'observation directe par un spécialiste de peinture, avec prise de mesures et clichés ponctuels, peut permettre de réaliser une restitution infographique.

Parallèlement, les recherches sont complétées au MANN (Musée Archéologique National de Naples), où la plupart des décors détachés au XVIII^e siècle sont enregistrés sans indication précise de leur provenance. Une partie de la tâche consiste donc à tenter de rattacher les peintures et mosaïques à l'espace qu'ils ornaient à l'origine, à l'aide des documents d'archives, et de divers types de recoupement des informations, comme la recherche de coïncidences entre les dimensions de tableaux et les traces de déposes attestées dans les parois. Il faut accorder une attention particulière aux éléments qui ont été mis au jour puis déplacés, ont disparu ou ont subi des détériorations : quel était leur aspect d'origine ? Dans quel contexte ont-ils été trouvés ? Comment ont-ils été traités, perçus, appréciés ? Ont-ils fait l'objet de publication, ont-ils été dessinés, inventoriés, publiés, exposés, copiés, étudiés ?

Pour l'identification du contexte originel d'un élément de décor, l'analyse commence par une enquête effectuée sur les rapports de fouilles, afin de trouver des indices et éléments qui, avec d'autres outils de recherches, permettent de localiser précisément la maison, la pièce, voire le mur d'où ont été extraites les peintures ; c'est ensuite la présence de « pendants », l'analyse des vestiges (et d'éventuelles traces de découpe) qui confirment ces localisations, affinées enfin par la comparaison stylistique des décors en et hors contexte. Si la confrontation entre les vestiges de la paroi et les peintures conservées au MANN amène à rendre aux *picturae excisae* leur contexte d'origine, une approche archivistique et muséographique entre également en ligne de compte. Les rapports de fouilles mentionnent parfois de brèves descriptions, ainsi que le nombre de *picturae excisae* détachées des parois lors des journées d'excavation. Ainsi, si l'on peut retrouver l'emplacement *in situ* d'un tableau conservé au MANN grâce, entre autres, à ces rapports de fouilles, il est possible d'émettre l'hypothèse que les autres tableaux décrits pour la même journée, ou la même période, ont été prélevés de la même pièce, ou plus généralement des édifices fouillés alors. De plus, les anciens numéros d'inventaire du MANN (*numeri romani*), lorsqu'ils ont été conservés, suivent généralement l'ordre d'entrée des œuvres dans les collections du Musée. Ainsi, des peintures dont les numéros se suivent ont de grandes chances d'appartenir à la même maison, ou au moins au même secteur du site.

Les données d'archives ont donc abouti au rattachement d'un certain nombre de décors prélevés à leur contexte d'origine, ce qui permet de proposer une restitution graphique de l'apparence originelle des parois pour certaines maisons. Le dossier à venir dans le prochain numéro d'*Anabases* insistera sur ce travail de modélisation 3D, en vue d'une restitution au public.

Alexandra Dardenay

TRACES - Université de Toulouse 2
Maison de la Recherche
5 allées A. Machado
31058 Toulouse Cedex 9
adardenay@yahoo.fr

Adeline Grand-Clément

PLH-ERASME/IUF
Université de Toulouse 2
Maison de la Recherche
5 allées A. Machado
31058 Toulouse Cedex 9
adelinegc@yahoo.fr